

Jean Just 26 09 17

Nous avons passé les fêtes de fin d'année 2014 en Côte d'Ivoire dans le village de Memmi (à quelques kilomètres de la capitale économique Abidjan) ; la famille de mon épouse est originaire de ce village. Et pendant ce séjour j'ai rencontré un groupe de jeunes, dont un des membres est le cousin de ma femme.

Un jeune journaliste, Armand, est rentré au pays natal pendant la crise de 2011. Devant la réalité de la situation, il a pris l'initiative de réunir certains de ses frères d'armes et ils ont commencé à défricher un terrain abandonné, afin de réaliser des cultures vivrières. Tout ceci, sans autorisation. Armand a pris l'initiative de constituer ce groupe en association.

Les jeunes de cette association, déscolarisés pour la plupart, avaient plutôt mauvaise presse dans le village. Malgré les réticences de mon épouse, j'avais confiance en leur motivation, leur professionnalisme et leur envie de réussite. J'étais en admiration devant le travail accompli, quand je me suis rendu sur le terrain, malgré le peu de moyens qu'ils ont pu collecter. Je n'étais pas le seul ; le propriétaire n'était autre que la Paroisse St Joseph ; à ma grande surprise, cette paroisse leur a apporté son soutien de façon indéterminée et leur a accordé de finir le travail commencé en utilisant la totalité du site, soit 4 hectares ; elle devenait ainsi un futur partenaire indispensable à la constitution d'un étang de pisciculture et d'une porcherie. Le projet AGBOFI était né.

De retour en France, j'avais dans mes valises le projet de faire connaître notre action et de chercher le financement, qui servirait au bon fonctionnement de l'association locale. Mais tout cela ne peut se faire sans la volonté et les bons rapports que j'entretiens avec Armand ; nous avons accroché tout de suite, car nous avons la même vision et nous souhaitons, que les jeunes Ivoiriens soient acteurs de leur vie et qu'ils prennent conscience qu'ils sont la richesse de nos Etats et qu'ils peuvent être les futurs décideurs.

Après de nombreux échanges et après un état des lieux bien approfondi, nous avons réalisé nous-mêmes une étude, d'où il ressort que « la jeunesse ivoirienne » était demandeuse de soutien pour accéder à l'emploi, en particulier la jeunesse rurale peu qualifiée.

Nous avons élaboré un programme avec 3 axes :

1. Gestion de l'administration coutumière
2. Création d'une unité de service
3. Création d'une exploitation agroalimentaire

Sous le nom de « l' Association Jeunesse Paix et développement » (A.J.P.D.), nous avons créé le premier projet pilote : le groupe ASAM. Puis un investissement dans un village voisin : EVC. Avec le soutien de l'entreprise SOLAPARK, nous avons créé une unité de production de cartables solaires distribués aux écoliers qui habitent dans des régions non électrifiées.

Soutenus par le conseil national des jeunes et par l'UNESCO, nous travaillons à ce jour à faire appliquer tout cela par le gouvernement ivoirien.

Mais bien des choses restent à faire :

- Terminer les travaux de notre projet pilote
- Associer les membres préinscrits sur les réseaux sociaux (250)
- Développer les partenariats en cours

C'est un travail de longue haleine et malgré de nombreuses embûches, j'ai foi en notre action, car elle s'enracine dans de vraies valeurs ; pour moi, elles vont dans le bon sens. Les projets et la vision d'Armand sur les problématiques de l'Afrique en général et de la Côte d'Ivoire en particulier sont identiques aux miens. Nous avons les mêmes préoccupations et nous souhaitons y apporter les mêmes solutions. L'emploi et la formation, pour que les jeunes ne soient pas exploités, surtout à des fins électoralistes ou de déstabilisation comme nous l'avons connu dans les tristes événements de 2011. Construire un vivre ensemble en mettant l'accent sur ce qui nous rassemble, c'est le projet de l'AJPD. Tout ceci fait écho en moi, car j'ai ressenti un appel à soutenir cette jeunesse, qui n'est pas si différente de moi et de mon vécu.

Mon parcours dans l'action catholique m'a toujours amené à m'indigner face à des situations, que j'estime injustes, ou du moins pas équitables. Mais s'indigner et tourner les talons n'est pas ma conception des choses ; j'ai donc pris mes responsabilités et répondu à cet appel et agi en conséquence malgré les difficultés que nous rencontrons au quotidien.

Je voudrais apporter ma part à une idée ambitieuse : changer les mentalités car Français de culture ivoirienne, je suis fier de revendiquer cette double appartenance ; ça me permet souvent de rester optimiste et de toujours voir le verre à moitié plein.

Mon parcours de vie m'a permis de m'insérer dans la société, bien que je sois issu du quartier du Mirail. J'ai toujours cherché les signes qui guident mes pas et j'ai toujours des oreilles attentives. La JOC m'a appris à relire les moments essentiels et à les lier à la foi. Je pensais en être éloigné pendant quelques années, mais j'ai trouvé sur ma route d'autres personnes, d'autres étoiles, qui me guident, qui m'encouragent et valorisent mes actions ; parmi ceux-là je nomme mon épouse, Armand et bien d'autres encore.

Je dois beaucoup à la culture ouvrière, car j'ai toujours gardé en tête que « un jeune travailleur vaut plus que tout l'or du monde, car il est Fils de Dieu » ; c'est le sens du projet d'insertion professionnelle des jeunes.

Je me suis senti porté et envoyé. C'est pour moi la meilleure manière de faire Eglise ; de devenir, avec d'autres, bâtisseur d'un monde nouveau et d'une Afrique naissante et émergente.